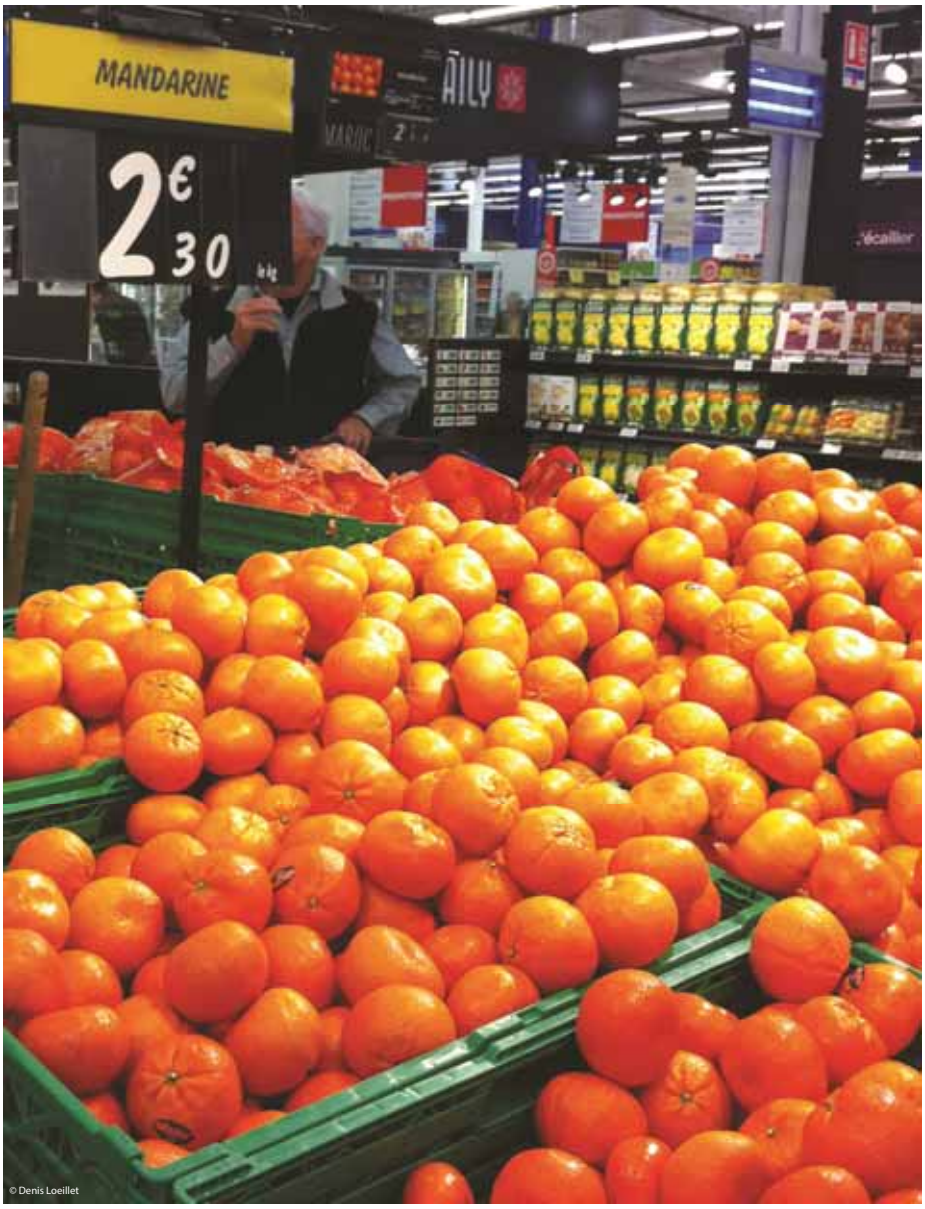
Agrumes de contre-saison

Campagne européenne 2014 : la prudence s'impose



© Denis Loeillet

La campagne d'agrumes de contre-saison 2014 ne s'annonce pas de tout repos. Pourtant, les volumes qui devraient être offerts sur le marché mondial n'apparaissent pas démesurés. Le déficit sera même patent en citron. Pour les autres agrumes, les productions cumulées des différents pays fournisseurs de l'hémisphère Sud affichent un niveau soutenu, mais pas si éloigné de celui de 2013. Cependant, le contexte de marché paraît beaucoup plus difficile, notamment sur le vieux continent. Dans l'UE-28, les productions concurrentes s'annoncent nettement plus présentes, que ce soit le reliquat d'agrumes méditerranéens ou les récoltes de fruits à noyau qui accaparent l'essentiel des linéaires dans les pays d'Europe du Sud. A l'est de l'Europe, la dévaluation du rouble risque de peser sur les envois vers le grand marché russe.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Afrique du Sud
Un nouveau record de production… ou presque

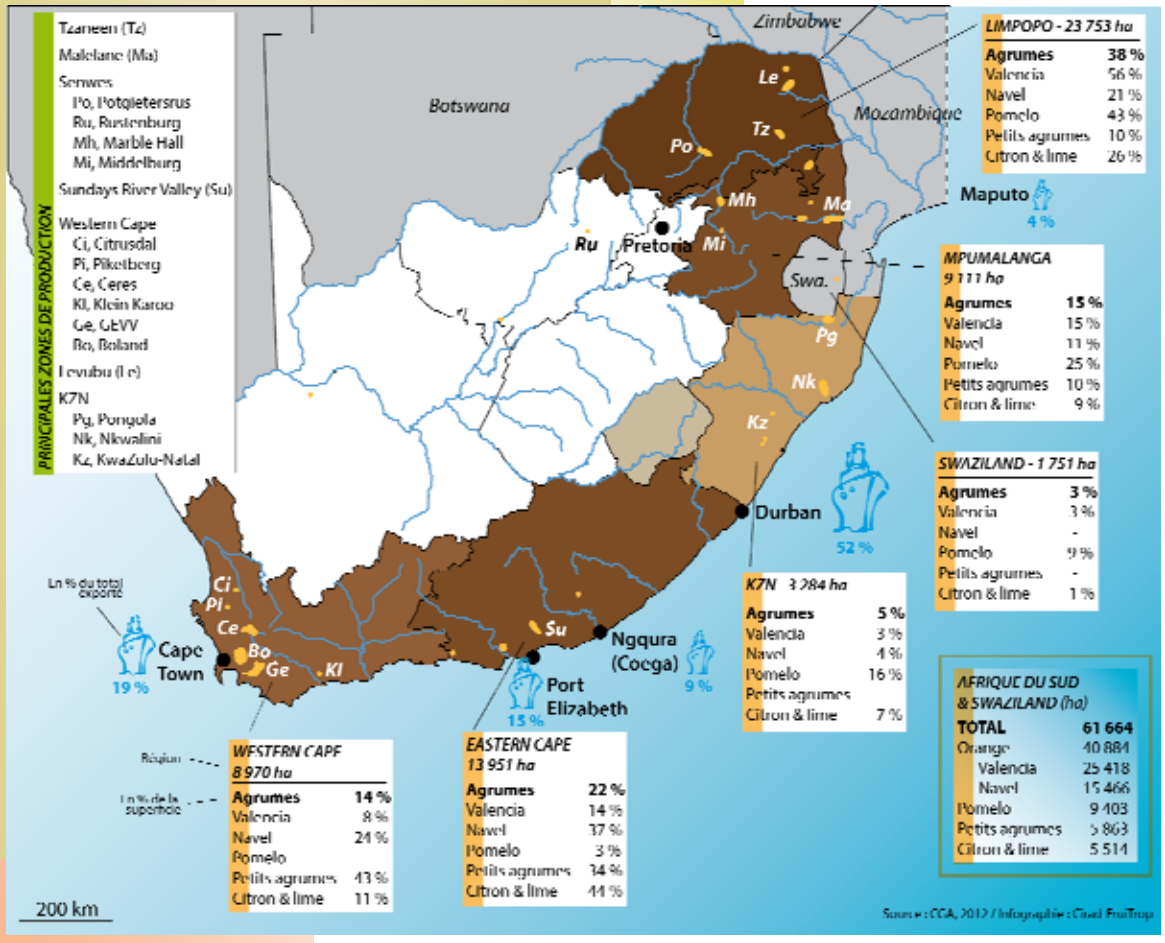
Agrumes — Afrique du Sud Prévisions d'exportation			
en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Orange	1 130 000	- 2 %	+ 8 %
Petits agrumes	138 000	+ 9 %	+ 20 %
Pomelo	251 000	- 6 %	+ 18 %
Citron	182 000	+ 14 %	+ 17 %
Total	**1 701 000**	**0 %**	**+ 11 %**

Source : CGA

© Régis Domergue

C'est de nouveau une grosse campagne qui s'annonce en Afrique du Sud, premier fournisseur du commerce mondial d'agrumes de contre-saison. Les exportations, toutes familles d'agrumes confondues, devraient pouvoir se maintenir au niveau record de 113 millions de colis de 15 kg atteint en 2013. La campagne sera conforme à la moyenne des deux saisons précédentes en orange (petite progression en Navel et légère baisse en Valencia). Elle s'annonce importante en petits agrumes et citron (+ 15 % par rapport à la moyenne des deux dernières années) et restera aussi généreuse en pomelo (+ 10 % par rapport à la moyenne), malgré un recul sur 2013. Le calibrage serait en progression par rapport à la saison passée, sauf en petits agrumes.

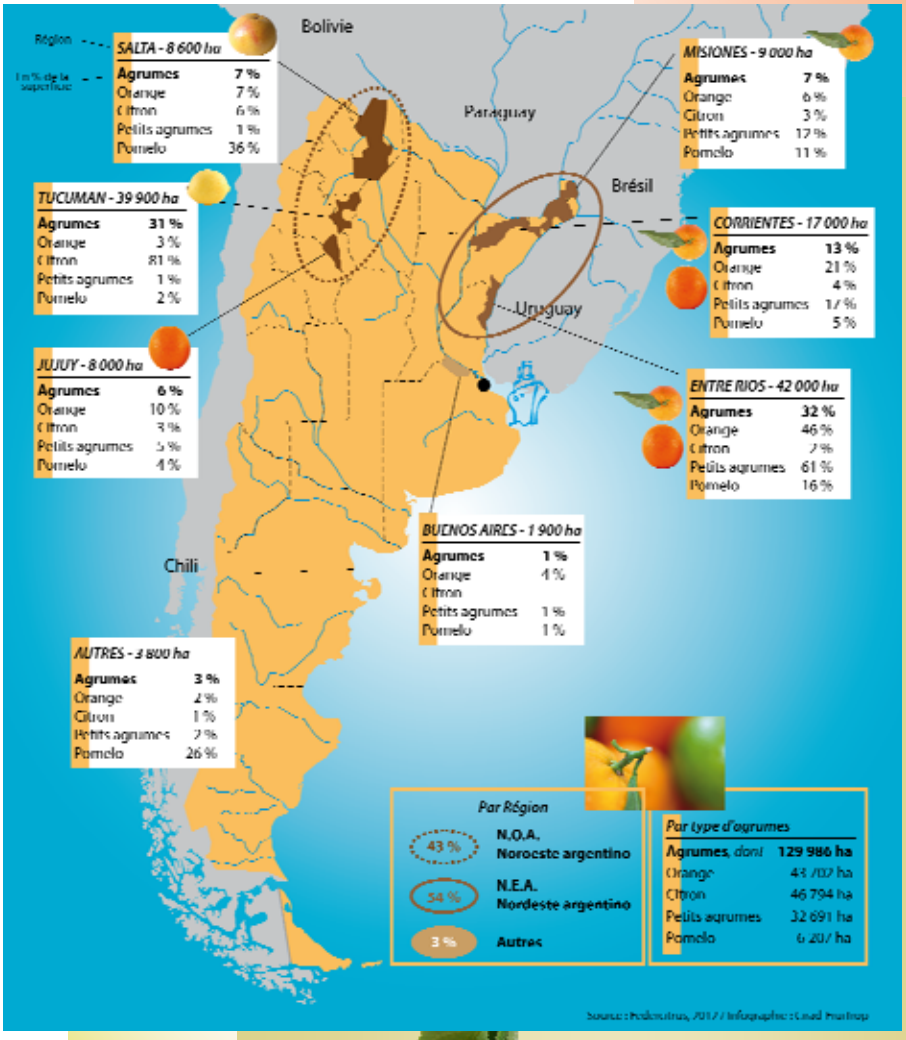
Le niveau encore soutenu de la production cette année est le reflet de l'expansion du verger sud-africain. Les ventes de plants, en déclin et sous la barre des 2 millions d'unités annuelles jusqu'en 2008, ont repris de la vigueur. Elles ont été comprises entre 2.9 et 3.2 millions d'unités de 2009 à 2012. Si plus personne ne plante de pomelo, la croissance continue à un rythme très soutenu en petits agrumes (hydrides tardifs en particulier) et dans une moindre mesure en citron. Quant à l'orange, les plantations semblent relativement stables en Navel, mais ont rebondi en Valencia. C'est surtout dans le Limpopo, à l'extrême nord du pays, et dans les provinces plus méridionales de l'Eastern et particulièrement du Western Cape que l'expansion est la plus forte.



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Argentine
Moins de production, mais un peu plus de compétitivité

La tendance paraît bien différente pour l'Argentine, deuxième acteur mondial. Le gel survenu durant l'hiver austral 2013 dans le nord du pays (provinces de Tucuman et de Salta notamment) a provoqué des pertes de production majeures, d'autant que les arbres étaient à un stade végétatif avancé et déjà stressés par la sécheresse. Le maintien d'un bas niveau de précipitations, puis l'été chaud qui a suivi n'ont rien arrangé. Le citron, fleuron de la citriculture du pays, a été particulièrement touché. Avec à peine 700 000 t, la récolte recule de 40 à 50 % par rapport à une saison normale et affiche son plus bas niveau des dix dernières années. La production de Valencia devrait aussi enregistrer une baisse, les zones précoces du Nord ayant été plus affectées que celles du littoral. Seule la récolte de petits agrumes devrait progresser grâce aux plantations réalisées ces dernières années.



La situation économique du pays reste peu favorable au secteur exportateur, même si la dévaluation de 20 % du peso intervenue début 2014 devrait permettre aux professionnels argentins de retrouver un peu de leur compétitivité perdue. L'inflation galopante ces dernières années a provoqué une flambée des coûts de production, qui n'a pas été sans conséquences sur les exportations : les volumes, qui avaient dépassé le million de tonnes en 2007, sont passés sous la barre des 500 000 t en 2013. Par ailleurs, le risque d'introduction du greening paraît de plus en plus prégnant. Aucun nouveau cas n'a été détecté depuis la découverte de quelques plants isolés contaminés dans l'extrême nord de la province de Misiones, mais la maladie est maintenant présente dans des régions du Paraguay voisin qui jouxtent la région citricole de Corrientes où le vecteur est présent. Enfin, le gel semble avoir provoqué la perte de certains jeunes vergers, notamment de citron dans la province de Tucuman. La production 2014 risque donc fort de ne pas revenir à son niveau nominal pour cet agrume.

© Régis Domergue

Agrumes — Argentine — Prévisions d'exportation

en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Orange	50 000	- 37 %	- 56 %
Petits agrumes	90 000	+ 2 %	- 15 %
Citron	200 000	- 29 %	- 24 %
Total	**340 000**	**- 25 %**	**- 30 %**

Sources : Federcitrus, Shaffe

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Uruguay
D'un extrême à l'autre

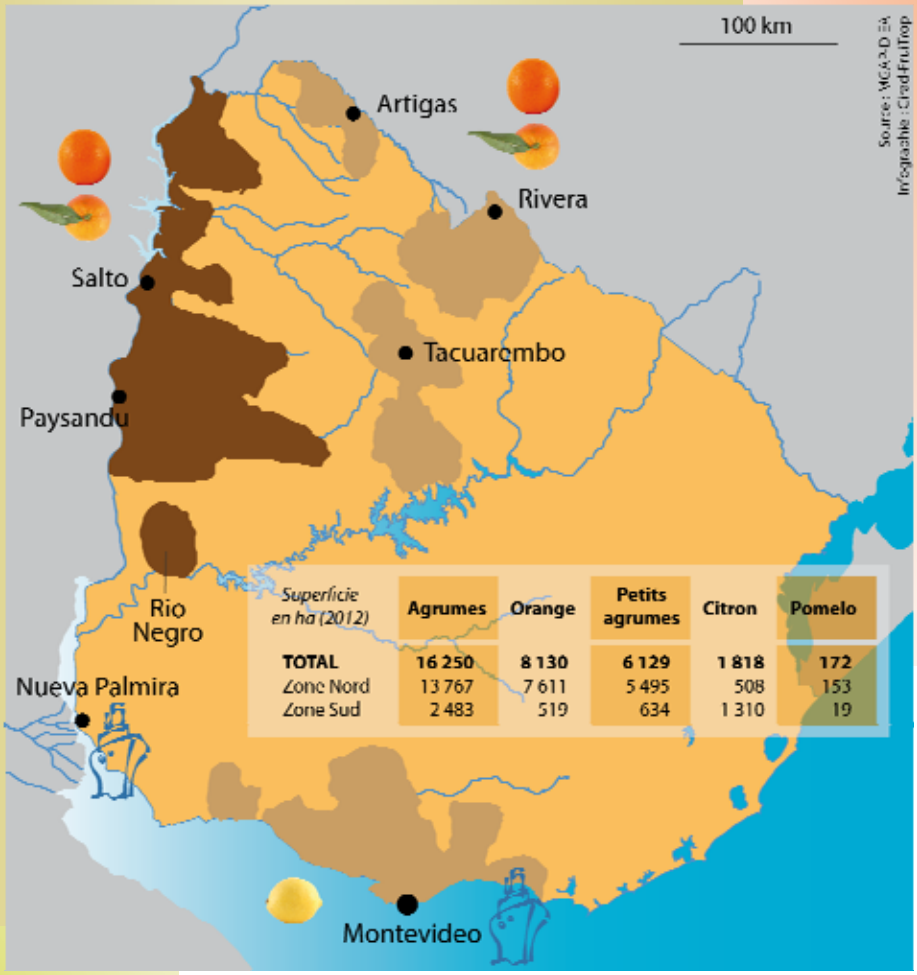
La récolte 2013 a été la plus faible de ces dix dernières années, en raison notamment d'un épisode de gel dévastateur. Celle de 2014 pourrait être une des plus importantes, selon une première estimation fournie par les professionnels. Avec un peu plus de 320 000 t, elle devrait légèrement dépasser celle de 2012 et marquer une progression de plus de 20 % par rapport à la saison passée. Les exportations sont en mesure de retrouver leur meilleur niveau depuis le début de la décennie, tant en petits agrumes qu'en orange et citron. La très forte humidité qui a prévalu au début du printemps ne semble pas avoir eu d'impact majeur sur la qualité de la production.

Agrumes — Uruguay — Prévisions d'exportation

en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Orange	75 000	+ 7 %	+ 12 %
Petits agrumes	48 000	+ 29 %	+ 18 %
Citron	17 000	+ 37 %	+ 20 %
Total	**140 000**	**+ 17 %**	**+ 15 %**

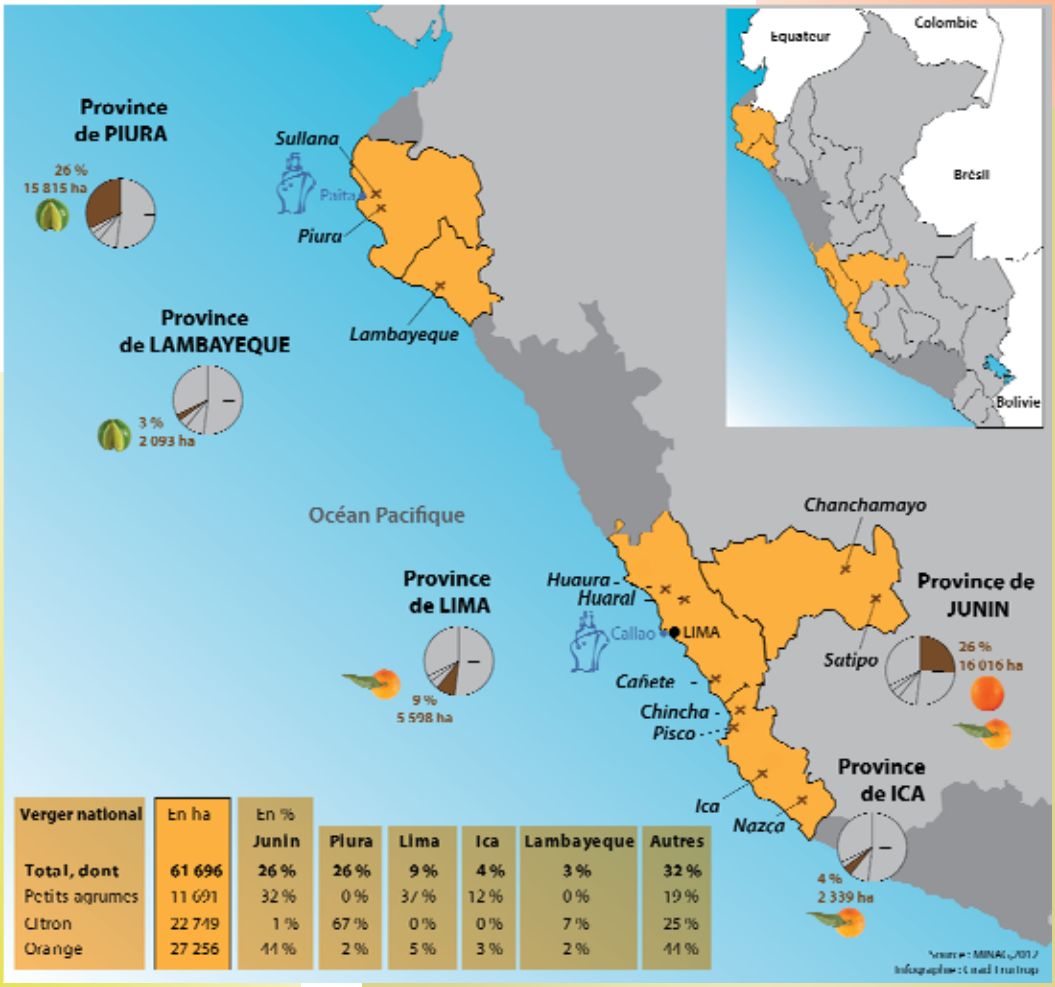
Sources : MGAP, Shaffe

© Régis Domergue



Superficie en ha (2012)	Agrumes	Orange	Petits agrumes	Citron	Pomelo
TOTAL	**16 250**	**8 130**	**6 129**	**1 818**	**172**
Zone Nord	13 767	7 611	5 495	508	153
Zone Sud	2 483	519	634	1 310	19

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Verger national	En ha	En % Junin	Piura	Lima	Ica	Lambayeque	Autres
Total, dont	61 696	26 %	26 %	9 %	4 %	3 %	32 %
Petits agrumes	11 691	32 %	0 %	37 %	12 %	0 %	19 %
Citron	22 749	1 %	67 %	0 %	0 %	7 %	25 %
Orange	27 256	44 %	2 %	5 %	3 %	2 %	44 %

Pérou
Toujours en croissance

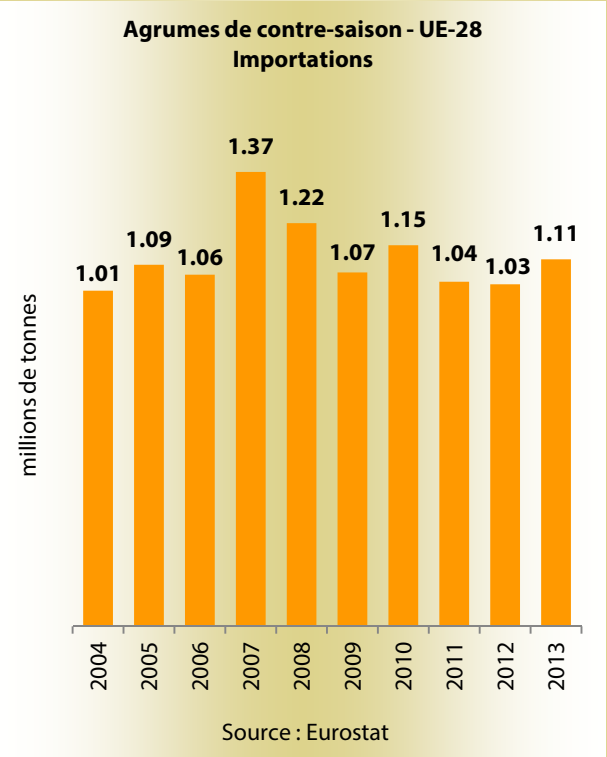
Sans surprise, la dynamique de croissance de la production restera vive au Pérou. Les nouveaux vergers plantés à un rythme très soutenu ces dernières années sur la côte centrale (2 000 à 2 500 ha/an selon des sources professionnelles) entrent en production ou montent en puissance. Ainsi, les exportations devraient enregistrer une progression d'environ 10 % et dépasser pour la première fois la barre symbolique des 100 000 t. La dynamique sera variable selon les variétés de petits agrumes, famille qui représente l'essentiel des exportations péruviennes. La hausse serait particulièrement sensible en Satsuma (+ 20 %), notamment en Okitsu, grâce à une alternance positive de production. Elle devrait être aussi notable en W. Murcott et autres hybrides tardifs largement plantés ces dernières années. En revanche, aucun développement sensible ne serait attendu en Minneola.

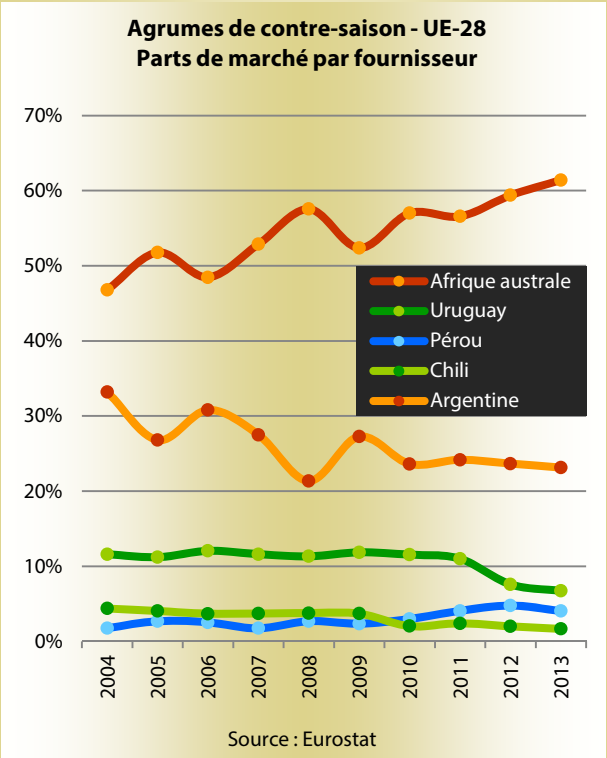
© Régis Domergue

Agrumes — Pérou — Prévisions d'exportation			
en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Orange	10 000	- 17 %	+ 4 %
Petits agrumes	94 000	+ 23 %	+ 42 %
Total	104 000	+ 2 %	+ 37 %

Source : Procitrus

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





© Régis Domergue

Une consommation européenne à ne pas surestimer

L'UE reste le premier marché au monde pour les agrumes de l'hémisphère Sud et est, à ce titre, incontournable. Pour autant, les importations y sont figées entre 1.0 et 1.2 million de tonnes depuis une dizaine d'années (hors accident climatique sur la production méditerranéenne). En l'absence d'actions de promotion d'envergure, qui ne sont pas d'actualité aujourd'hui, aucune croissance naturelle du marché n'est à attendre. La consommation paraît au mieux à maturité pour toutes les familles d'agrumes, petits agrumes compris. Sans surprise, elle semble décliner en pomelo, voire même en orange. Si certaines origines progressent, comme l'Afrique australe et plus encore le Pérou, c'est au détriment des autres fournisseurs du marché. Confrontés à d'importants problèmes de compétitivité, les pays du cône sud de l'Amérique latine (Uruguay et surtout Argentine) ont perdu beaucoup de terrain ces dix dernières années.

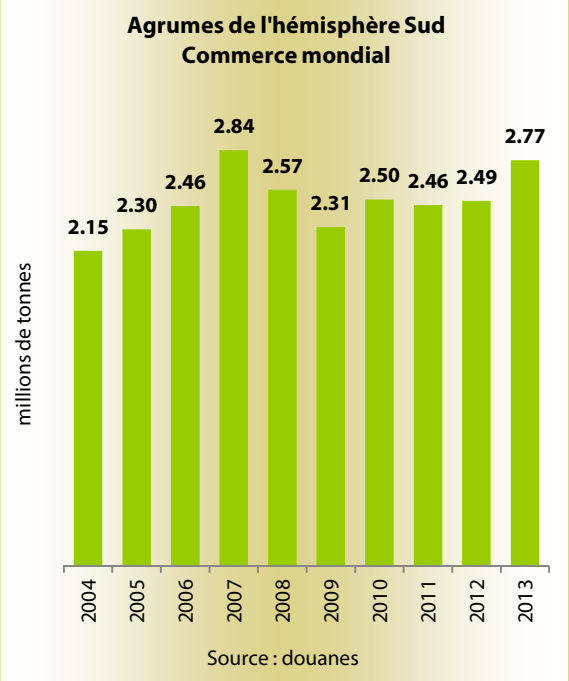
Un contexte de marché notoirement plus difficile en 2014 au niveau des fruits concurrents

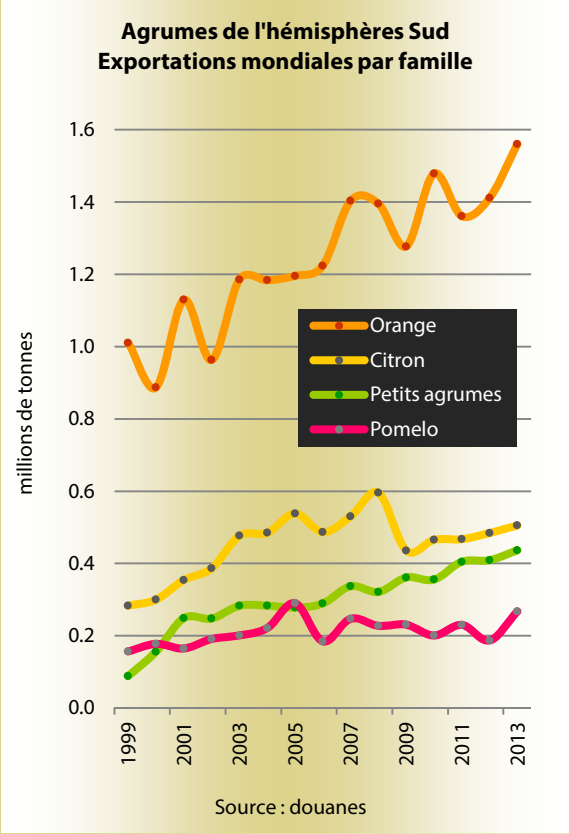
Outre l'atonie de la consommation décrite précédemment, d'autres facteurs plus conjoncturels rendent le marché peu engageant en 2014. La concurrence des « poids lourds » du rayon fruits s'annonce très prononcée. D'une part, à l'inverse de 2013, les prix de la pomme seront très agressifs vu l'importance des stocks européens. Mais, sur-

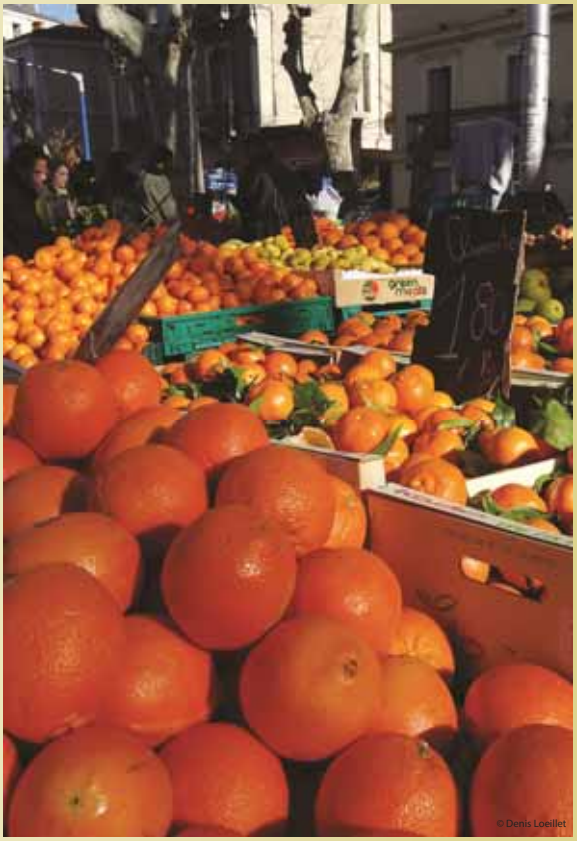
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché mondial des agrumes de l'hémisphère Sud

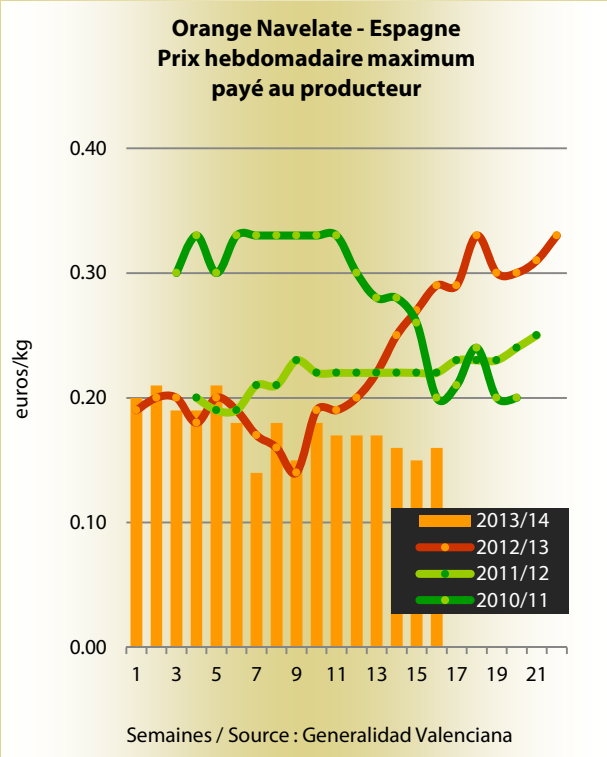
Stable le marché des agrumes de l'hémisphère Sud ? C'est ce que pourrait laisser penser la donnée — trompeuse — du cumul exporté toutes familles d'agrumes confondues, qui plafonne à environ 2.5 millions de tonnes depuis 2007 (exception faite du petit sursaut de 2013). Le décrochage brutal des volumes de citron, intervenu à la fin de la décennie 2000, masque une croissance régulière et solide du marché des autres familles hors pomelo. Les exportations d'orange ont progressé de près de 400 000 t ces dix dernières années, malgré un déclin des volumes absorbés par l'UE. Les marchés d'Asie, du Moyen-Orient et, dans une moindre mesure, des États-Unis ont été particulièrement dynamiques. Quant aux petits agrumes, le commerce mondial a progressé de plus de 100 000 t, les États-Unis, la Russie et l'Asie ayant été les principales locomotives. Pomelo et citron sont les deux parents pauvres. L'érosion est de mise en pomelo, l'UE-28 déclinant plus nettement que le Japon ces dernières années. Le marché du citron a, lui, retrouvé une certaine dynamique, mais pas son niveau de la fin de la décennie 2000.







Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



© Eric Imbert

tout, l'offre de fruits à noyau s'annonce très large dans tous les grands pays producteurs d'Europe du Sud. Les conditions climatiques ont été très favorables pour toutes les familles de ces fruits, l'hiver ayant été doux (aucune perte de production due au gel à déplorer). De plus, les surfaces de pêche et nectarine continuent de légèrement progresser en Espagne, au détriment des fruits à pépins. Ainsi, pêches, nectarines, abricots et cerises devraient afficher un niveau de production supérieur à la moyenne en Espagne, France et Italie (cumul méditerranéen en progression de 10 à 12 % par rapport à 2013 et de 6 à 7 % par rapport à la moyenne 2009-2012 pour les pêches et nectarines selon Europech). Facteur aggravant : l'attractivité des abricots continuera de progresser grâce à la rénovation de la gamme variétale intervenue ces dernières années.

Des reliquats d'agrumes méditerranéens beaucoup plus présents qu'en 2013

Les volumes de la production méditerranéenne seront aussi plus présents qu'en 2013. La prolongation de la campagne d'hiver de petits agrumes, liée au développement de la production de variétés tardives comme l'Or d'Israël ou le Nadorcott d'Espagne et du Maroc, peut être perçue comme un point positif. Elle permet aux origines de l'hémisphère Sud de bénéficier d'une dynamique de vente déjà établie et d'éviter une rupture de gamme dans la grande distribution.

En revanche, le risque de télescopage entre les productions des deux hémisphères apparaît des plus importants en pomelo en mai et surtout en orange. Les disponibilités en Navelate d'Espagne demeurent très larges. Les importantes surfaces d'oranges de table tardives et super tardives, mises en place jusqu'à la fin de la dernière décennie, continuent de monter en puissance, alors que la demande a été particulièrement molle, vraisemblablement en raison de la douceur de l'hiver. L'Égypte, forte d'une production d'orange à nouveau en progression, reste aussi plus présente qu'en 2013. Le constat est similaire en pomelo : la production a été soutenue tant en Israël qu'en Turquie, l'important recul de la demande en Russie se surajoutant à un problème structurel de déconsommation en Europe de l'Ouest qui semble s'amplifier.

Les prix ont été des plus mauvais durant toute la saison pour ces deux familles d'agrumes, aucune amélioration ne se dessinant pour la fin de saison. Quant au citron, les volumes de Verna d'Espagne restant à commercialiser semblent eux aussi supérieurs à ceux de 2013, les prix affichant néanmoins pour cette variété un niveau convenable.

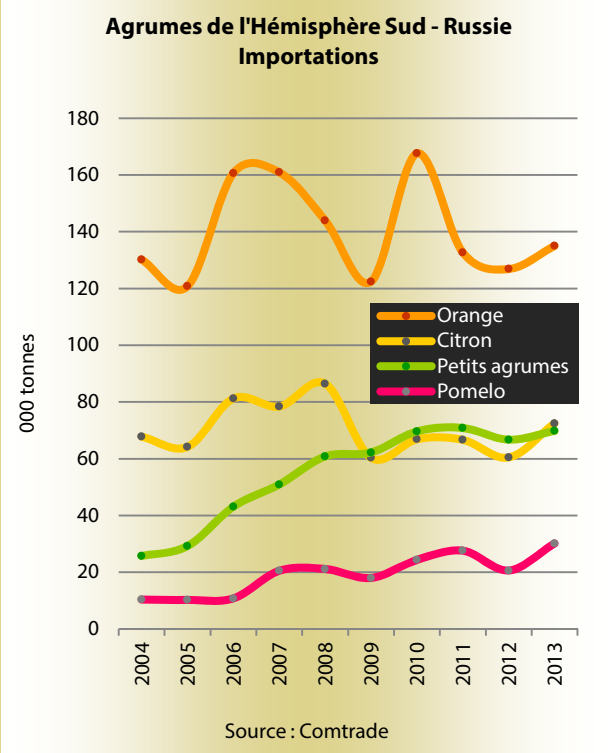
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Un accès au marché plus difficile pour l'Argentine et l'Uruguay et une épée de Damoclès plus menaçante que jamais pour l'Afrique du Sud

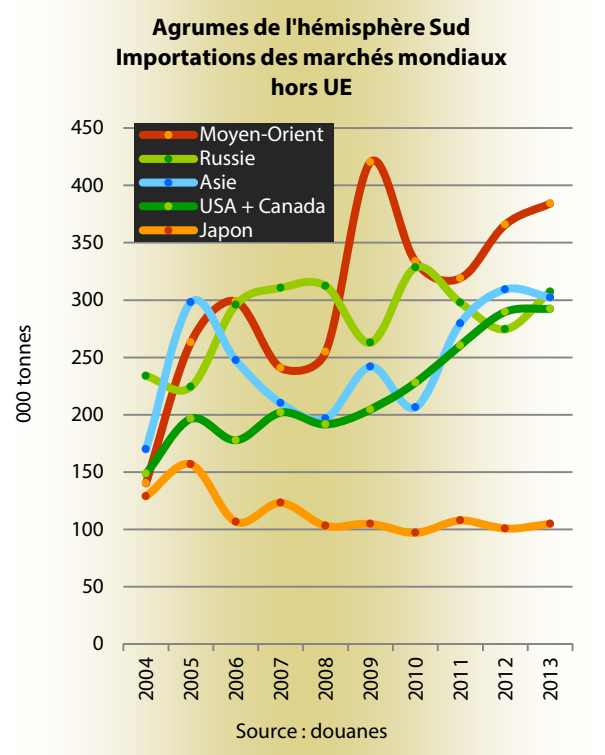
Enfin, pour corser le tout, les conditions d'accès au marché paraissent plus difficiles ou incertaines qu'en 2013 pour la plupart des origines majeures. A la différence des campagnes précédentes, les productions d'Argentine et d'Uruguay ne bénéficieront plus de droits de douane nuls. En effet, les agrumes ne font plus partie des produits bénéficiant du Schéma de Préférences Généralisées et les importateurs devront acquitter cette saison une taxe allant de 6 % pour le citron à 16 % pour les petits agrumes, en passant par 10 % pour l'orange (source Export helpdesk - UE). Enfin, si les frontières de la Communauté ont été rouvertes aux agrumes d'Afrique du Sud depuis janvier, sans modification des mesures de contrôle du black spot, le risque d'une fermeture soudaine plane toujours. Une telle décision, ou l'éventuelle modification des règles d'accès qui pourrait être décidée lors de la réunion de la DG SANCO du 26 ou 27 mai, changerait bien entendu radicalement le scénario de cette campagne, et pas seulement au niveau du marché européen. Les professionnels sud-africains n'ont pas ménagé leurs efforts pour éviter d'atteindre le seuil fatidique de cinq interceptions, synonyme de blocage des frontières (renforcement des contrôles aléatoires, retrait de l'agrément d'exportation vers l'UE à près de 1 200 vergers, soit dix fois plus qu'en 2013, etc.).

Trouver des marchés alternatifs, mais hors d'Europe !

Vu les contraintes évoquées précédemment, le marché communautaire paraît donc à haut risque, en particulier en orange et pomelo en début de saison. La prudence s'impose, les niveaux d'importation risquant de se situer dans la fourchette basse, en particulier pour les deux familles citées. Les autres marchés mondiaux, qui absorbent près de 50 % du commerce mondial d'agrumes d'été, semblent constituer des alternatives plus qu'intéressantes cette saison. Pour autant, certains sont eux aussi à envisager avec la plus grande prudence. C'est le cas de la Russie, deuxième marché au monde après l'UE avec des importations stabilisées à 300 000 t ces dernières années (soit un peu plus de 10 % du commerce mondial). La dévaluation de près de 20 % du rouble par rapport à la saison passée va sans aucun doute détourner bon nombre d'exportateurs de ce marché. La campagne export de poire d'Argentine, qui se solde par un recul de 20 % des exportations par rapport à 2013 malgré des prix en baisse, en est la claire illustration.



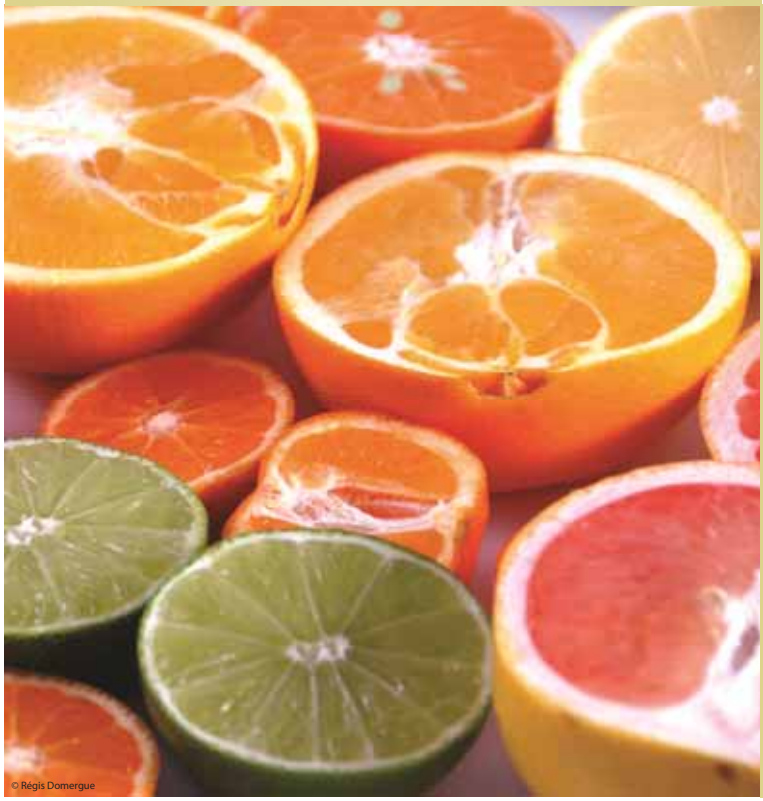
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Des marchés relativement ouverts en Amérique du Nord et en Asie

C'est donc plutôt hors d'Europe qu'il faudra viser cette année pour absorber la croissance de la production de certaines origines. Les États-Unis et le Canada apparaissent comme des valeurs relativement sûres. Les prix y affichent un niveau sensiblement supérieur à celui de la saison passée, en raison des pertes de production causées par le gel en Californie. Nul doute que l'Afrique du Sud, qui démarrera cette campagne un test de protocole sanitaire simplifié (réduction du temps de traitement de désinsectisation au froid notamment), cherchera à en profiter. Il en va de même pour l'Uruguay qui, pour la première fois, verra les portes de ce marché ouvertes dès le début de saison. Pour autant, l'envergure de ces deux marchés ne doit pas non plus être surestimée, les importations moyennes étant d'environ 200 000 t pour les États-Unis et de 100 000 t pour le Canada lors d'une année de production californienne normale. La demande devrait aussi être d'un assez bon niveau en Asie, grâce à la croissance naturelle de marchés comme la Chine, la Malaisie, les Philippines ou la Corée du Sud. En revanche, la prolongation vraisemblable de la saison égyptienne sur les marchés du Moyen-Orient, qui absorbent des volumes importants de l'ordre de 400 000 t, est à considérer au moins en début de saison ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr


© Régis Domergue

De vrais progrès dans les négociations pour la réouverture des USA au citron d'Argentine ?

Les organismes d'inspection sanitaire de végétaux des États-Unis (APHIS) et d'Argentine (SENASA) viennent d'écrire un nouvel épisode de la saga qui vise à la réouverture du marché américain au citron d'Argentine, saga qui dure depuis 2001. Les travaux de deux organismes de recherche ont démontré que le citron n'était pas hôte de *Xylella fastidiosa*, bactérie à l'origine de la chlorose variéguée, et que la maladie ne pouvait être transmise par les pépins. Les autorités américaines ont déclaré que cet argument devrait permettre d'accélérer le processus de réouverture des frontières aux citrons en provenance du nord-ouest de l'Argentine et qu'il aura aussi, par conséquent, un impact positif sur les négociations relatives aux « agrumes doux ».

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché européen du citron de contre-saison

Limonades de luxe !

Certes, la consommation de citron d'été est figée entre 220 000 et 250 000 t depuis six ans. Certes, elle est aussi parfaitement inélastique. Certes encore, les volumes de citron tardif d'Espagne (Verna) paraissent légèrement plus importants que la saison passée en raison d'une production un peu plus généreuse (+ 15 % par rapport à 2012 et 2013). Pourtant, c'est bien le citron qui semble le moins incertain de tous les marchés d'agrumes d'été cette saison. La raison évidente est bien sûr la faiblesse de la production argentine. Le principal exportateur mondial de citron de l'hémisphère Sud, qui assure les trois quarts de l'approvisionnement du marché communautaire durant l'été, disposerait d'une récolte d'environ 700 000 t, inférieure de 40 à 50 % à celle de la saison précédente. Un niveau de production qui ne représente même pas les volumes moyens mis annuellement à la transformation, qui oscillent entre 800 000 t et un million de tonnes ! Et l'industrie a plus que jamais cette saison les moyens de payer décemment la matière première, les cours de l'huile essentielle enregistrant une nouvelle flambée : avec 43 000 USD la tonne fin avril selon FoodNews, ils se rapprochent du point haut historique à 45 000 USD/t connu en 2008 et marquent une progression de plus de 15 000 USD/t sur ceux de 2013. Dans ce contexte, l'Argentine sera-t-elle en mesure de maintenir son niveau moyen d'exportation vers la Communauté, qui se situe entre 160 000 et 190 000 t ? La question se pose, certains professionnels tablant sur une baisse des volumes d'environ 30 % (200 000 t contre un peu plus de 280 000 t en 2013). Ce qui est sûr, c'est que les envois ne se feront pas dans n'importe quelle condition de prix. Un report vers l'UE d'une partie des 40 000 t annuelles exportées vers le marché russe, qui paraît peu attractif cette saison, pourrait contribuer à atténuer sensiblement le déficit.

Le contexte semble donc des plus favorables pour l'Afrique du Sud, deuxième acteur du marché communautaire. La production est au rendez-vous. La récolte devrait retrouver un niveau normal dans la Sundays River, principal pôle de production du pays. De plus, les extensions de surface dans la région de Senwes (Mpumalanga) commencent à porter leurs fruits. Ainsi, le potentiel export pourrait atteindre un niveau record dépassant pour la première fois 12 millions de colis de 15 kg. Mais il y a un mais ! Les exportateurs resteront vraisemblablement prudents par rapport au marché communautaire, les principales zones de production étant situées dans des secteurs de prévalence faible à élevée pour le black spot.

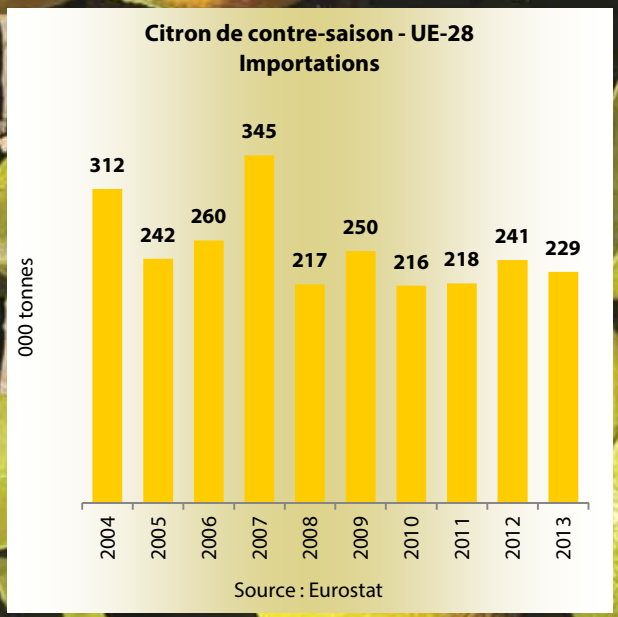
Les origines de complément ne devraient guère être très présentes dans l'UE. Le marché américain semble très attractif, le gel survenu cet hiver ayant provoqué la perte d'environ 20 % de la récolte californienne selon les sources officielles. Le prix moyen calculé par l'USDA dépassait les 26 USD par caisse fin avril, contre 20 à 22 USD les deux saisons précédentes. Le Chili, fournisseur historique du marché, devrait donc rester focalisé sur son marché naturel. L'Uruguay, « petit » acteur sur le marché communautaire, devrait être plus que jamais discret. Le marché des États-Unis sera ouvert, pour la première fois, dès le début de la saison.

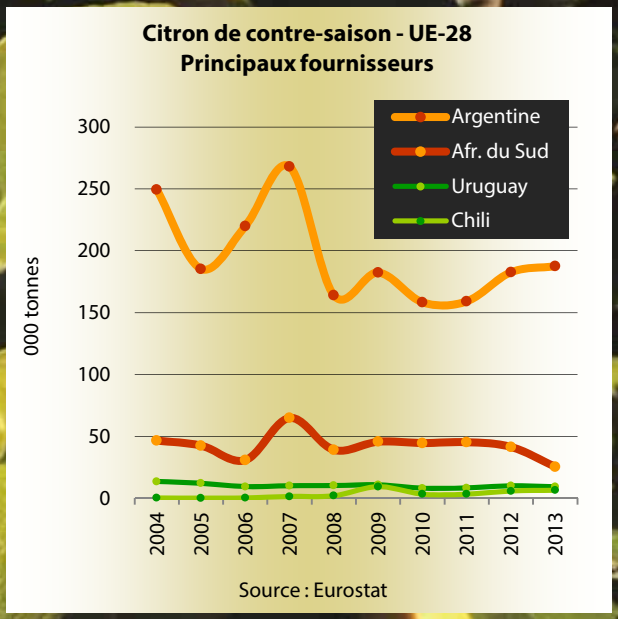
© Eric Imbert

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Citron — Hémisphère Sud Estimation du potentiel export			
en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Afrique du Sud	182 000	+ 14 %	+ 17 %
Argentine	200 000	- 29 %	- 24 %
Uruguay	17 000	+ 37 %	+ 20 %
Total	**399 000**	**- 12 %**	**- 8 %**

Sources professionnelles, Shaffe





Citron de contre-saison — Union européenne — Importations										
en tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Total, dont	**311 618**	**242 182**	**260 389**	**344 793**	**216 854**	**250 009**	**215 532**	**217 737**	**241 025**	**229 253**
Argentine	249 449	185 303	219 942	267 893	163 969	182 387	*158 391*	159 063	182 580	187 449
Afrique du Sud	46 571	42 466	30 722	64 830	39 007	45 633	*44 532*	45 233	41 385	25 363
Uruguay	13 512	11 983	9 342	10 002	10 166	10 762	*8 064*	8 280	9 959	9 194
Chili	95	25	187	1 353	1 888	9 275	*3 211*	3 217	5 751	6 333
Rép. dom.	3	38	99	237	1 172	1 947	*1 198*	1 943	1 256	632
Brésil	1 573	2 366	96	477	652	5	*136*		92	249
Zimbabwe	415	0	2	3				0	2	32

Source : Eurostat

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché européen de l'orange de contre-saison

Comment prendre le relais de la « pire campagne d'hiver de l'histoire » ?

C'est, sans conteste, la question qui doit hanter les nuits des exportateurs sud-africains. La récolte est de nouveau très importante cette saison en Afrique du Sud. Le potentiel export de Navel devrait atteindre un niveau historique. Parmi les trois principaux pôles de production qui assurent les trois quarts des exportations du pays, deux affichent une progression de 5 à 10 % (Western Cape et Sundays River), Senwes reculant d'environ 10 %. Les volumes disponibles en Valencia s'annoncent légèrement inférieurs à ceux de la campagne record de 2013, mais conservent un niveau très soutenu. La petite hausse de la production attendue à Letsitele (25 % de la récolte sud-africaine) et à Hoedspruit ne compense que partiellement la baisse des autres grands pôles (Sundays River et surtout Senwes). Or, le marché communautaire paraît bien difficile cette saison. Certes, il n'absorbe plus 50 % des exportations de l'origine, comme c'était encore le cas à la fin des années 2000. Mais, avec environ 400 000 à 430 000 t importées ces dernières années, il reste néanmoins le principal marché de l'Afrique du Sud. Ce ne sont pas les autres concurrents de l'hémisphère Sud que doit redouter l'Afrique australe, car elle est de plus en plus solidement implantée dans l'UE avec une part de marché passée en dix ans d'un peu plus de 50 % à près de 80 %. L'Argentine et l'Uruguay ne sont plus que des origines de complément sur le vieux continent. L'effet positif de la dévaluation du peso argentin sur la compétitivité risque d'être contrebalancé par un régime douanier moins favorable à l'entrée dans l'UE-28 depuis le 1er janvier (droit de douane de 10 % sur les oranges, au lieu de l'exception en vigueur jusqu'alors), mesure qui touche aussi l'Uruguay. C'est plutôt le niveau de la demande qui risque de poser problème. Les importations annuelles toutes origines confondues ont oscillé ces cinq dernières années entre 530 000 t et 655 000 t. Tout porte à croire qu'il faut privilégier une hypothèse extrêmement conservatoire cette saison. La consommation a été des plus mauvaises durant l'hiver et elle l'est toujours en ce début de printemps. Par ailleurs, l'Espagne, qui assure 70 % de l'approvisionnement du marché communautaire, dispose de reliquats de volumes très importants à commercialiser tant en orange à jus qu'en orange de table. La récolte de Valencia semble d'un niveau moyen similaire à celui de la saison passée, mais elle a démarré très tardivement en raison de la mévente en Salustiana. Quant aux Navel tardives et super tardives, les ventes sont molles alors que la production culmine du fait de l'entrée en production des nouveaux vergers plantés entre le milieu et la fin de la décennie 2000. La faiblesse du calibrage, moins marquée toutefois qu'en Naveline, pourrait peut-être permettre d'alléger un peu la pression. La montée en puissance, chaque année plus sensible, de l'Égypte est aussi un facteur de concurrence supplémentaire sur les marchés d'Europe de l'Est mais aussi dans l'UE-28.

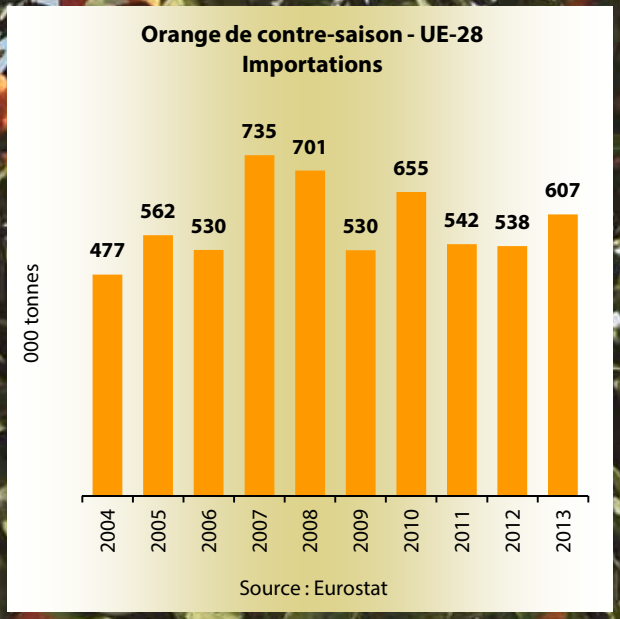
Fort heureusement, certains marchés de diversification semblent beaucoup moins sombres que l'UE-28. Les prix sont attractifs aux États-Unis, suite aux pertes de production subies par la Californie durant l'hiver (plus de 20 USD par colis fin avril contre 14 à 16 USD les deux saisons dernières). La mise en place, à titre de test, d'un protocole sanitaire simplifié pour l'Afrique du Sud est un facteur d'attractivité supplémentaire. Les marchés d'Asie devraient aussi continuer de croître (Chine, Malaisie, Corée, etc.). En revanche, la prudence reste vraisemblablement de mise au Moyen-Orient en raison d'une présence égyptienne plus marquée que les autres années.

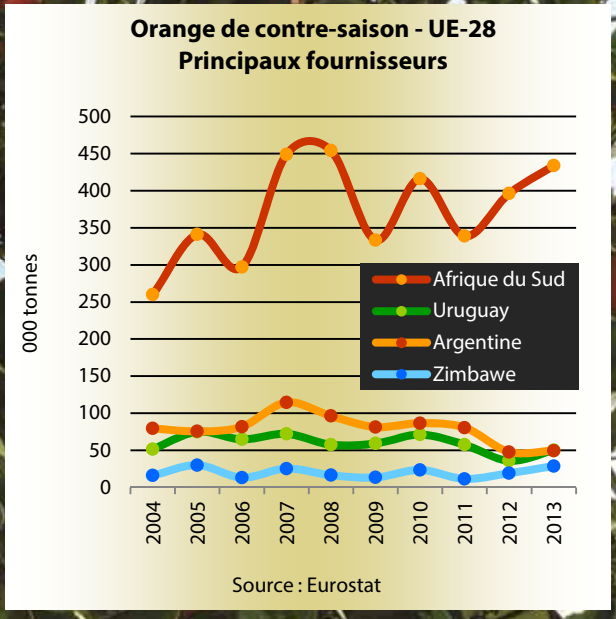
© Eric Imbert

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Orange — Hémisphère Sud Estimation du potentiel export			
en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Afrique du Sud	1 130 000	- 2 %	+ 8 %
Argentine	50 000	- 37 %	- 56 %
Uruguay	75 000	+ 7 %	+ 12 %
Total	**1 255 000**	**- 4 %**	**+ 2 %**

Sources professionnelles, Shaffe





Orange de contre-saison — Union européenne — Importations										
en tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Total, dont	**476 929**	**561 676**	**530 340**	**734 565**	**701 032**	**529 560**	**655 309**	**542 240**	**538 071**	**606 770**
Afrique du sud	260 034	341 031	296 973	448 674	453 956	333 211	416 018	338 664	396 015	433 637
Uruguay	51 825	75 145	64 930	72 261	57 700	59 293	71 279	57 610	36 012	50 268
Argentine	79 584	75 607	81 906	114 628	96 350	81 413	86 702	80 720	47 971	49 653
Zimbabwe	16 215	30 153	13 342	25 488	16 582	13 517	23 705	11 645	19 257	28 903
Brésil	50 414	20 459	47 937	34 066	26 091	16 217	33 903	26 872	13 276	21 248
Pérou	81	166	454	5 921	12 361	2 678	6 192	9 892	7 254	10 565
Swaziland	13 645	10 375	13 654	19 274	14 878	12 983	9 566	11 879	12 005	9 801
Chili	4 019	4 426	10 105	9 006	21 385	8 609	6 899	4 716	5 730	2 208
Australie	1 113	4 315	1 041	5 250	1 730	1 640	1 045	243	553	487

Source : Eurostat

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché européen du pomelo de contre-saison

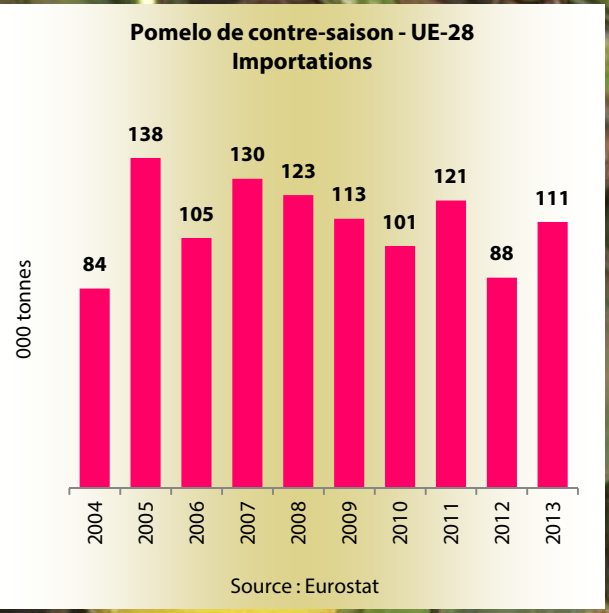
Des volumes lourds et des marchés plus étroits que jamais

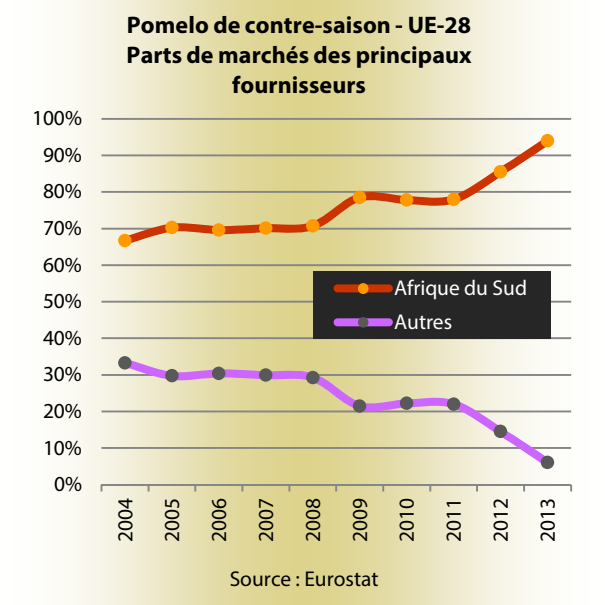
Tout comme en orange, ce ne sont pas les concurrents de l'hémisphère Sud qui poseront problème à l'Afrique du Sud cette saison. Ce pays est aujourd'hui en position de quasi-monopole durant l'été, l'Argentine ayant abandonné la partie depuis la fin des années 2000. Pour autant, cette absence de concurrence est encore moins synonyme de promenade de santé que les autres années. D'une part, la récolte n'atteindra pas le niveau record de 2013, mais restera particulièrement importante, les fruits étant plutôt bien calibrés. D'autre part, la saison démarrera dans un contexte plutôt lourd dans l'UE. Malgré des arrivages en baisse et en déclin précoce, des stocks significatifs de fruits floridiens resteront disponibles durant la première partie du mois de mai. La campagne méditerranéenne a été catastrophique (recul significatif des volumes et des prix), mais devrait se terminer plus précocement. Le bilan — plus qu'en demi-teinte — de cette saison d'hiver met en lumière le troisième problème auquel sont confrontés tous les acteurs de ce marché : une déconsommation chaque année plus prononcée. Enfin, il y a fort à craindre que les marchés alternatifs ne soient pas en mesure d'absorber des volumes plus soutenus, voire même équivalents, à ceux de la saison passée. Le Japon, l'autre marché principal de l'Afrique du Sud avec l'UE-28, maintiendra-t-il encore un niveau d'importation d'environ 50 000 t, malgré un nouvel effondrement du marché d'hiver ? En effet, les arrivages de Floride ont enregistré une baisse de 25 % entre 2012-13 et 2013-14, soit environ 1 million de colis perdus. Les campagnes précédentes montrent que, jusqu'à présent, le déclin du marché d'hiver n'a jamais affecté celui de contre-saison. En revanche, on peut être plus inquiet en ce qui concerne le marché russe, troisième marché de l'Afrique du Sud en 2013 avec environ 25 000 t. La dévaluation du rouble risque fort de renchérir les prix de détail et de détourner les exportateurs de cette destination. Seule bonne nouvelle dans ce panorama bien sombre : la possible tardiveté de la saison mexicaine, qui pourrait rallonger un peu la période de commercialisation de l'Afrique du Sud.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Pomelo — Hémisphère Sud Estimation du potentiel export			
en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Afrique du Sud	251 000	- 6 %	+ 18 %

Sources professionnelles, Shaffe





Pomelo de contre-saison — Union européenne — Importations										
en tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Total, dont	**83 676**	**138 291**	**104 771**	**129 566**	**122 792**	**112 876**	**101 410**	**120 529**	**88 210**	**111 461**
Afrique du Sud	55 833	97 170	72 924	90 825	86 852	88 616	78 897	94 006	75 412	104 725
Zimbabwe	1 436	5 001	2 227	3 556	1 409	1 947	2 053	2 228	1 360	2 414
Swaziland	5 369	7 197	7 210	10 085	9 260	6 707	9 906	14 986	8 480	2 328
Argentine	19 583	26 869	17 627	23 186	24 171	14 828	9 129	8 276	1 485	1 080
Chili	200	474	2 513	959	719	70	363	18	176	105
Mozambique	780	919	120	0	0	240	669	1 016	840	89
Uruguay	401	576	2 063	775	298	213	140	0	0	0
Autres	75	85	87	180	83	255	251	0	457	721

Source : Eurostat

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché européen des petits agrumes de contre-saison

Chaises musicales sur un marché qui ne progresse plus

Sans surprise, la récolte de petits agrumes des pays producteurs de l'hémisphère Sud promet d'être plus importante en 2014. Les surfaces plantées, qui se sont largement développées dans la plupart des pays producteurs de l'hémisphère Sud ces dernières années, continuent de monter en puissance. C'est une nouvelle campagne record qui s'annonce en Afrique du Sud. Les exportations du premier fournisseur du marché communautaire devraient dépasser les 9 millions de colis et marquer une progression d'environ 8 % par rapport à la saison passée. La hausse serait d'environ 6 % en Satsuma, 7 % en clémentine et d'un peu plus de 8 % en hybrides. Une dynamique qui devrait s'accroître encore plus sensiblement dans les années à venir, en particulier en hybrides (famille la plus plantée en Afrique du Sud depuis 2009 et qui représente de 20 à 25 % des ventes totales de plants d'agrumes depuis cette date). Le Pérou, en deuxième position sur le marché communautaire depuis quelques années, ne sera pas en reste. Les exportations toutes destinations confondues devraient croître d'un peu plus de 10 % et approcher pour la première fois la barre symbolique des 100 000 t. La hausse sera particulièrement sensible en Satsuma (+ 30 %) et en W. Murcott.

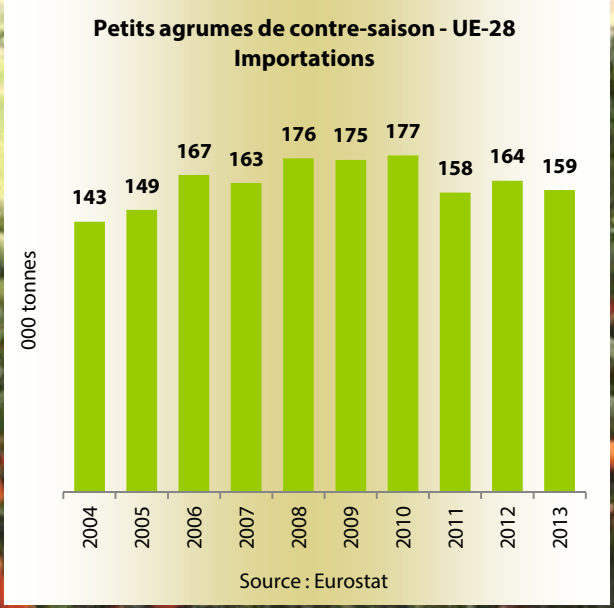
Si l'offre semble donc sensiblement plus large pour la plupart des pays exportateurs, l'appétit des consommateurs européens ne doit pas être surestimé, en particulier dans un contexte de forte concurrence des fruits d'été. Les chiffres de la campagne 2013 ont malheureusement confirmé ceux des campagnes précédentes : la consommation de petits agrumes ne progressent plus durant la saison estivale, et ce depuis 2010. Les quantités importées ont même perdu un peu plus de 10 000 t depuis cette date. Les marchés du Royaume-Uni et de l'Irlande, qui absorbent plus de 50 % des importations totales de l'UE-28, continuent de se développer. En revanche, c'est le calme plat en Scandinavie, deuxième marché de la Communauté, où les volumes ne progressent plus. Les autres marchés de l'UE-28 restent très peu consommateurs, aucune dynamique ne semblant se profiler. Fort heureusement, le marché des États-Unis paraît très ouvert. Le rythme de croissance des exportations, de l'ordre de 10 000 t par an en moyenne ces dernières années, pourrait connaître un pic conjoncturel vu la fin précoce de la saison californienne.

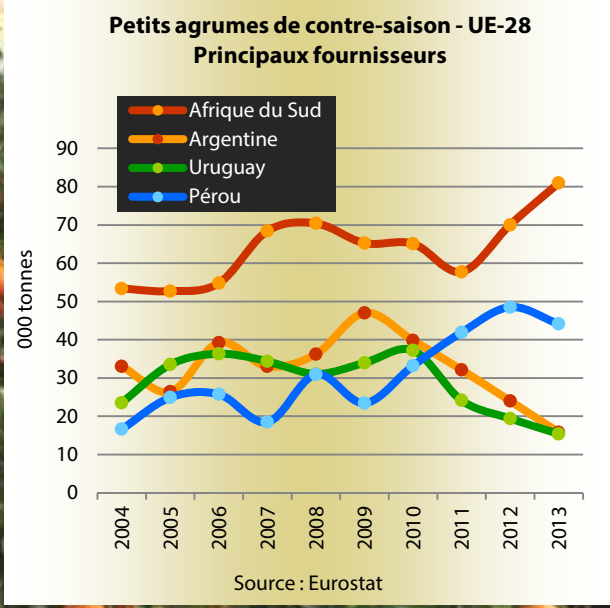
© Eric Imbert

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Petits agrumes — Hémisphère Sud Estimation du potentiel export			
en tonnes	2014	Comparaison	
		2013	moyenne 2010-2013
Afrique du Sud	138 000	+ 9 %	+ 20 %
Argentine	90 000	+ 2 %	- 15 %
Pérou	94 000	+ 23 %	+ 42 %
Uruguay	48 000	+ 29 %	+ 18 %
Total	**370 000**	**+ 12 %**	**+ 13 %**

Sources professionnelles, Shaffe





Petits agrumes de contre-saison — Union européenne — Importations										
en tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Total, dont	**142 647**	**148 776**	**167 143**	**162 971**	**175 929**	**175 157**	**177 400**	**157 853**	**164 109**	**159 344**
Afrique du Sud	53 378	52 683	54 790	68 412	70 389	65 261	65 100	57 755	70 030	80 939
Pérou	33 023	26 403	39 271	33 022	36 243	47 020	39 800	32 130	24 025	15 818
Argentine	23 548	33 519	36 336	34 359	31 046	33 948	37 200	24 160	19 431	15 421
Uruguay	16 611	24 924	25 728	18 469	30 981	23 414	33 200	41 925	48 536	44 139
Australie	10 925	6 770	7 618	6 950	4 886	2 249	1 400	1 560	1 314	1 012
Chili	2 584	3 288	2 059	93	441	378	200	102	310	112
Brésil	756	456	710	652	926	2 214	500	220	463	1 903

Source : Eurostat

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite